

Max Stern

marchand d'art, collectionneur et mécène.

Magazin
Art

Max Stern est considéré comme l'un des plus importants marchands d'art de l'histoire canadienne. Il joua un rôle clé dans la promotion des artistes au pays à une époque où ceux-ci n'avaient ni cimaises ni marché. La galerie Dominion qui eut pignon sur rue à Montréal pendant plus d'un demi-siècle est, sous sa direction, un lieu-clé de diffusion de valeur garde. Un très grand nombre d'œuvres significatives, canadiennes et européennes, y ont transité. Max et sa femme Iris vont aussi au fil des ans assembler une collection qu'ils offriront ensuite aux institutions publiques. Le Musée des beaux-arts de Montréal est avec le Musée d'art contemporain et la galerie Leonard & Bina Ellen de l'Université Concordia, l'un des principaux bénéficiaires de cette générosité.

C'est donc en hommage à Max et Iris Stern que le Musée des beaux-arts de Montréal, en collaboration avec les trois institutions montréalaises, réunit du 9 septembre 2004 au 16 janvier 2005, une cinquantaine d'œuvres d'artistes de leur collection, comme Paul-Émile Borduas, Emily Carr, Stanley Cosgrove, Jean-Philippe Dallaire, John Lyman, J. E. H. MacDonald, Jean-Paul Riopelle, Goodridge Roberts, Marian Scott et Jori Smith. L'inauguration de cette exposition coïncidera avec celle d'un nouveau jardin de sculptures qui sera dédié aux donateurs au tour du pavillon Michal et Renata Horstein.

LA PÉRIODE EUROPÉENNE

Né en 1904, à München-Gladbach, en Allemagne, d'un père fabricant de textiles, mais également collectionneur et marchand d'art, Max Stern est exposé toutes les œuvres exécutées par son père. La galerie Julius Stern est ouverte à Düsseldorf dès 1913. C'est dans ce contexte que Max entreprend des études en histoire de l'art, à compter de 1925, dans les villes de Cologne, Berlin et Vienne, avant d'obtenir un doctorat de l'Université de Bonn en 1928. Cette même année, il devient directeur de la galerie de son père. En 1935, l'Allemagne subissant la mort de ce dernier, Max étend son champ d'intervention et ouvre une galerie à Londres avec le concours de sa sœur Hedi et celle d'un historien de l'art néerlandais. Il souhaite également ouvrir à New York, cependant, avec la montée du nazisme et la menace qui pèse sur les Juifs, ce projet avorte. Stern quitte alors l'Allemagne après avoir mis aux enchères une bonne partie de la collection de la galerie de Düsseldorf qu'il doit fermer, et s'installe à Londres en 1937. La guerre déclarée, Stern, citoyen allemand, est interné au camp de réfugiés de l'île de Man. Il choisit alors d'émigrer au Canada où il sera également détenu dans des camps pendant presque deux ans.

LA GALÉRIE DOMINION

En 1942, grâce à sa formation, Stern entre à la Dominion Gallery of Fine Art en tant que directeur. Rose Milman qui avait fondé la galerie l'année précédente, accepte une association en 1944, et lui cède en 1947 l'entière propriété, à lui et sa nouvelle partenaire, sa femme Iris Westerberg. À la fin de la

guerre, Stern est en mesure de récupérer certaines de ses œuvres de Maîtres anciens laissées en dépôt et qui avaient été confisquées par les nazis. Ceelles-ci seront exposées puis revendues via la galerie Dominion.

Lorsque Stern arrive à Montréal, le marché de l'art est dominé par quelques galeries d'œuvres européennes spécialisées dans le pittoresque. Sous les conseils de l'historien et critique d'art canadien Maurice Gagnon, et ceux d'artistes, dont John Lyman, Stern décide plutôt de promouvoir l'œuvre d'artistes canadiens vivants. Il favorise alors un moyen éprouvé ailleurs, en Europe et aux États-Unis. Pour que les artistes puissent se concentrer sur leur production, il leur fait signer des contrats d'exclusivité par lesquels ils reçoivent des mensualités contre un certain nombre d'œuvres. Parmi plusieurs des bénéficiaires, on compte Stanley Cosgrove, Jean Dallaire, E.J. Huges, John Lyman et Goodridge Roberts.

Dans les années 1940, Stern offre à de nombreux artistes leur premier solo dans une galerie commerciale; il expose le Groupe des Sagittaires formé de vingt-trois jeunes artistes, et les membres de la Société d'art contemporain. Il présente aussi des membres du Groupe des Sept. Fasciné par l'œuvre d'Emily Carr qu'il a rencontrée chez elle à Victoria, lors d'un séjour dans l'Ouest, en qualité d'artistes, il la convainc de présenter en 1944, sa première exposition commerciale. À la grande surprise de Carr, la majorité des œuvres sont vendues. L'année suivante, en 1945, le décès de l'artiste justifie une exposition commémorative.

Stern est ainsi un rôle décisif dans la promotion de son œuvre en demeurant son principal marchand. La galerie Dominion tente de combler le fossé entre les artistes de l'est du Canada et ceux de la côte Ouest. Située dans l'ouest de Montréal, d'abord rue Sainte-Catherine, puis à compter de 1950, rue Sherbrooke, la galerie fait de même entre les communautés francophones et anglophones, ce qui est alors exceptionnel. L'espace plus important de la galerie comprend désormais quatorze salles réparties sur trois étages, et permet à Stern d'y intégrer sa riche bibliothèque européenne préservée, mais jusqu'alors entropesée. Iris et Max réservent le quatrième pour leurs appartements privés, et leur collection.

Stern ne néglige pas non plus l'exposition d'artistes européens vivants et majeurs, tout spécialement français et

modernes. Ce sera le cas de Fernand Léger, en 1943, plus tard, dans les années 1950 et 1960, de Kees Van Donge et Georges Mathieu. Un nombre important des grands peintres modernes européens seront exposés et vendus à sa galerie. Il sera fier de rappeler qu'il a été le premier marchand à vendre des Kandinsky au Musée d'art moderne de New York, mais déçu de ne pas avoir trouvé de marché pour lui au Canada!

En 1956, suite à la rencontre du sculpteur britannique Henry Moore, qui lui présente d'autres sculpteurs anglais, français et italiens; dans un

nouveau contexte fiscal ou ce médium est finalement dispensé de droits d'entrée au pays, la galerie Dominion ne se consacre plus désormais qu'à la peinture, mais favorise aussi de plus en plus la sculpture.

Dès le milieu des années 1950, Max et Iris Stern amorcent une série de dons d'œuvres d'art de leur collection, d'environ cinq cent pièces, à de nombreux musées canadiens, mais privilégieront Montréal, et son Musée des beaux-arts. Ils favoriseront aussi certains musées anglais et israéliens. La collection est un reflet des choix opérés à la galerie à travers son évolution.

Le décès de Max Stern, en 1987, n'empêche pas encore la fermeture de la galerie Dominion qui poursuit ses activités jusqu'à la toute fin du siècle, en l'an 2000. Suite à la fermeture les archives seront offertes au Musée des beaux-arts du Canada. La bibliothèque de plus de deux mille cinq cents ouvrages sera offerte aux universités McGill et Concordia et à la Hebrew University de Jérusalem.

Le rôle majeur joué par Max et Iris Stern dans la promotion de l'avant-garde et leur sens civique aigu, dont Montréal a grandement profité, méritait d'être souligné et présenté au public. Rendez-vous au Musée des beaux-arts de Montréal en 2004, l'année du centième anniversaire de naissance de Max Stern, marchand d'art, collectionneur et mécène.

Jacques Des Rochers

Conservateur de l'art canadien avant 1945
Musée des beaux-arts de Montréal



LISTE D'ŒUVRES DE LA DONATION STERN AU MBAM

1. Art. H. *Fruit de pagode*, 1949, MBAM 1972.02
2. Borduas, P. E., *1,46 on la Justice*, 1941-46, MBAM 1978.29
3. Carr, E., *Maison communale (Vichou)*, 1912, MBAM 1974.16
4. Cosgrove, S., *En rêvant de la musique*, 1951, MBAM 1983.37
5. Dallaire, J., *Anook*, 1954, MBAM 1976.40
6. Holgate, J.H., *Tombaux indiens, rivière Steene*, 1908, MBAM 1978.25
7. Maître de la légende de Sainte-Barbara, *La Vierge de Majesté aux anges*, vers 1490, MBAM 1986.14
8. May, H. M., *Vie de mon atelier*, 1928, MBAM 1959.120
9. Roberson, G., *Autoportrait dans son atelier*, vers 1955, MBAM 1989.29
10. Smith, J., *Petite fille en bleu*, 1947, MBAM 1984.2
11. Van Dongen, K., *La femme au canapé*, vers 1930, MBAM 1978.21